

L A U R A B O T T E R E A U
& M A R I N E F I Q U E T

PAR JUSTINE SEVÊTRE, 2016

L'Œuvre de Laura Bottereau & Marine Fiquet est de celle qui échappe aux définitions. Oscillant entre dessins et installations, chacun de leur travaux les entraînent dans des rôles mouvants, interchangeables et interpénétrables, sans règles préétablies. Au travers de ce qui apparaît comme étant moins une collaboration que le fruit d'une unité de fonctionnement autonome, elles explorent le monde de l'enfance comme un premier champ de bataille de l'existence.

PRÉSUMPTION D'INNOCENCE

Leur intérêt pour le domaine de l'enfance tient en réalité plus du cauchemar que d'un retour nostalgique à un paradis perdu. La figure enfantine est déclinée d'œuvre en œuvre, toujours dans un rapport conflictuel entre l'évocation de cette image naïve et le sens sous-jacent des signifiants, qu'ils soient implicites ou explicites. La candeur, qui émane à première vue de ces figures, est donc bien vite déjouée par le détournement caustique des attributs formels liés à l'enfance.

L'installation *Terrains Vagues* remet en scène à travers trois personnages ce qui serait une cour de récréation. Mais les jeux auparavant ludiques deviennent ici sexuels et font voler en éclats les représentations traditionnelles du corps-enfant. La corde à sauter devient un élément de *bondage*, les billes viennent matérialiser une poitrine encore inexistante et les ciseaux venant cueillir des poils à peine naissants, n'ont de cesse d'oblitérer l'idée d'un corps encore exempt de toute sexualité. Et la démarche n'en est que plus juste lorsque l'on sait que l'école, fabrique de subjectivation par excellence, constitue l'un des premiers lieux d'apprentissage de la violence du genre et de la sexualité. Ainsi, les artistes substituent à une représentation figée et réductrice de l'imagerie collective souvent édulcorée, des corps en mutation constante, polysémiques et hautement érogènes.

Elles amènent surtout le-a spectateur-trice à s'interroger sur ce qui ne participe finalement que d'un imaginaire déjà parodique dans la construction du sujet. En d'autres termes, elles rejouent la



Terrains Vagues

Installation composée de trois figures enfantines, porcelaine, corde, métal, textile, bois, plâtre, résine, perruques, billes,



Mouvement perpétuel

Sculpture, porcelaine, corde, métal, textile, bois, plâtre, résine, perruques, dimensions variables, 2015

métaphore identitaire dans une métamorphose habile de l'enfance qui se joue des apparences et du désir.

Le procédé plastique à l'œuvre vient redoubler cette idée. Les mains en plâtre et les visages en porcelaine sont en réalité ceux des artistes.

Ce processus formel est réitéré avec *Mouvements perpétuels*. Cette fois-ci les personnages se tiennent face à face reliés à leurs organes génitaux par une corde à sauter. C'est maintenant le-a spectateur-trice qui vient animer la rotation de la corde par une manivelle, et dès lors, active la charge sexuelle contenue dans l'œuvre.

Laura Bottereau & Marine Fiquet donnent à voir une captation poétique d'un état transitoire, entre l'enfance et l'âge adulte, sillonnant tout le temps et partout les corps des individus eux-mêmes, traçant en eux des espaces irréductibles.

Corps de l'invraisemblable, du faux, du trop, leurs personnages sont pourtant ces figures paradoxales du leurre et de l'authenticité cumulés. Elles font s'épanouir sous formes sensibles et bariolées les contradictions scellées dans le corps de l'enfant.

JEUX DE POUVOIRS

Les enfants sont ainsi l'objet des transformations les plus diverses. Le jeu apparaît comme étant le lieu privilégié pour déconstruire et décroquer les imaginaires et faire apparaître les relations de pouvoir tissées au sein même des corps et des subjectivités, aussi puéril-e-s soient-ils-elles.

L'ennui des jeunes corps est un exemple des plus éloquent quant à la capacité artiste d'illustrer les rapports de domination qui sous-tendent l'espace ludique. Les spectateurs-trices sont amené-e-s à disputer une partie de Dames suivant les règles traditionnelles, à cela près qu'une fois le jeu terminé, les joueurs-euses sont amené-e-s à retourner leurs pions pour découvrir sur l'envers un nombre, auquel correspond un mot dans l'index fourni. Comme une mise en abyme



L'ennui des jeunes corps

Installation performative et évolutive
accompagnée de 12 dessins.

Jeu de dames en peuplier sérigraphié. Dessins,
encre de chine et feutres,
50 x 50 cm, 2014 - 2016



Martyr(e)s

Installation, éléments de taxidermie, bois, textiles,
plâtre, métaux, corde, plumes.

Dimensions variables, 2014

de leur propre pratique, elles forcent les spectateurs-trices à élaborer mentalement une narration en fonction des mots et de la combinaison des pions. Il appartient désormais au public de se déplacer dans ces nombreuses acceptions imaginaires ou symboliques et de se perdre dans les méandres d'un jeu jamais fixe, dessinant une infinité de narrations possibles.

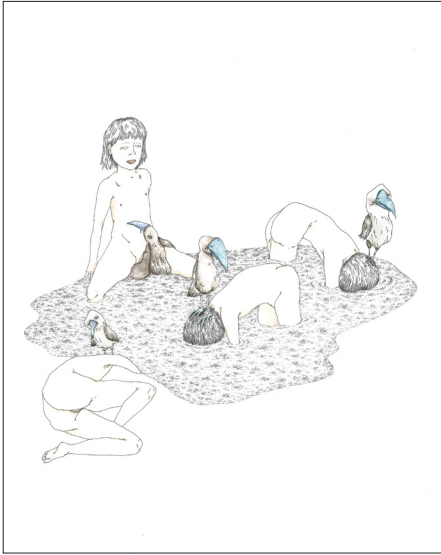
Martyr(e)s ou l'évocation soit d'un bourreau soit d'une victime selon l'ardeur avec laquelle la dernière voyelle se cramponne au vocable. Le paradoxe langagier de ce mot est ici encore une fois au service de la violence qui s'exerce dans l'enfance. Redoubler par la connotation biblique du terme et la figure revisitée d'un saint Sébastien, la cruauté qui entoure les deux petits bourreaux de cette installation n'en est que plus accrue.

Cette oscillation constante entre les deux sens du titre, parfaitement maîtrisée par la mise en scène, équivaut à se tenir en lisière de la monstruosité, à inventer ce qui n'est pas et ce qui pourrait être, à jouer à la fois du possible et de l'impossible, de la dissemblance et de la ressemblance.

Et c'est peut-être ici même que réside la puissance de leur travail : la complexité du dispositif, l'extrême précision d'un mécanisme dont les rouages paraissent parfois énigmatiques, confèrent à la dimension parodique une force de frappe, subtile mais efficace, quant au but poursuivi : la mise au jour d'une illusoire vérité de l'enfance. Outre le fait de lever le voile sur une réalité bien plus cruelle qu'il n'y paraît, elles ouvrent des brèches en dilatant l'espace de l'enfance.

DILATATION ET HYBRIDATION DE LA FIGURE ENFANTINE

Dans *S'horrifier de l'orifice*, l'allitération contenue dans le titre dessine déjà le contenu de l'œuvre. Évocation du livre *Les Guérillères* de Monique Wittig, cette série de dessins s'articule autour de la forme circulaire, du zéro, du rien, de l'absence d'original dont l'autrice tire la force de ses figures féminines.

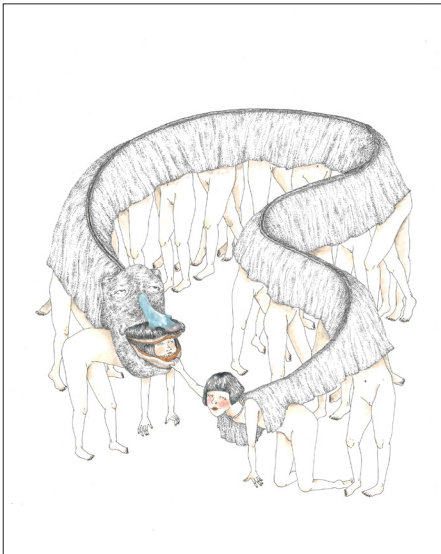


Chacun de leurs traits sonne comme une exégète du texte de Monique Wittig. Et par ce biais, elles entraînent avec cette œuvre l'enfance ailleurs, autant dans l'espace de l'animalité que dans celui du fantasmagorique.

Toujours à partir de la figure enfantine, elles se proposent d'éviter toute finalité normative qui viendrait clore les définitions et s'opposent fermement à l'idée de toute identité naturelle en les inscrivant dans une région onirique, dans un univers allégorique et poétique, dans un tournoiement infini de corps pléthoriques lorgnant avec le monstrueux, pour défaire une réalité toujours déjà dérobée.

Il ne s'agit donc plus d'un art qui entend dépasser la réalité au profit du symbole et de la représentation, mais d'un art qui fait du symbole et de sa représentation une réalité.

Ainsi, qu'elles prennent place dans le champ de la fiction, du jeu ou du pastiche, les œuvres de Laura Bottereau & Marine Fiquet tendent surtout à ébranler, à déstabiliser l'observateur-trice et à écorner d'avance la critique offensée par le foisonnement de sens qu'elles déclinent.



Toujours à l'œuvre dans leur travail, l'aspect parodique du jeu revêt des formes différentes, et ce qui semble se dégager de cohérence et de stabilité à première vue disparaît sans cesse grâce au trouble qui s'opèrent dans leurs œuvres et qu'elles infligent à leur public. Le détournement comme stratégie d'exploration des premiers âges de la vie leur permet de transcender une réalité qui ne serait pas aussi exquise qu'il n'y paraît.

S'horriifier de l'orifice
Série de sept dessin, encre de chine et
feutres, 40 × 50 cm, 2015